

BREVET DE 500 PAR DENIS VELLATION

Ayant recommencé en 1982, la série des brevets avec dénivellation, il ne me restait plus, après avoir accompli celui de 350 km dans de bonnes conditions, qu'à terminer par celui de 500 km.

Oui mais, il m'impressionnait quand même celui-là, il faut dire que j'avais eu quelques doutes pour le 350 et qu'il s'était bien passé, alors pourquoi pas. Mais le nombre 500 revenait toujours me trotter dans la tête.

Bref, il fallait me décider, car approchait la date du 24/25 Juillet, journées choisies par nos amis d'Orléans C.T., à parcourir les routes du Loiret, du Cher, de la Nièvre et de l'Yonne. Une belle balade en perspective, oui mais 500 quand même.

Au sein de notre Section, peu de candidats s'étaient présentés, mais les vacances avaient déjà dirigé certains d'entre nous sous d'autres cieux, nous étions cependant trois, Patrick, Yves et moi, à nous inscrire en ce samedi 24 juillet au petit jour et à prendre la route à 6 h.

Dans le petit groupe qui traverse Orléans encore endormi, beaucoup de têtes connues, des amis d'Orléans bien sûr, de Beaugency, de Châteaudun et d'autres aux maillots bariolés de couleurs qui apportent de la clarté en cette fin de nuit d'été. Trois jeunes femmes aussi qui confirment, par leur présence, que bien préparées, rien ne leur est interdit.

Les dynamos ou alternateurs pour certains ou Sanyo pour d'autres ronronnent plus ou moins, ceux équipés d'éclairage à piles filent silencieusement. Oui nous filons assez vite d'ailleurs, et le groupe du départ s'est déjà scindé en deux à la suite d'un feu tricolore qui s'obstine à nous retenir, peut-être quelques-uns d'entre nous prennent le temps de réfléchir à ce qu'ils entreprennent, mais au vert pas de traînards.

Un mot du temps aussi, cela va compter dans ces deux journées, ce matin le ciel est couvert mais la température est douce, nous aurons le loisir d'en parler plus loin.

La traversée de la banlieue Orléanaise terminée, nous voilà dans la campagne, nous roulons deux par deux et les conversations s'engagent plus facilement, la route "presque sans embûche" ou le macadam est moins troué qu'en ville permet de porter plus d'attention à notre voisin qu'à notre roue avant.

Voici deux heures que nous roulons et nous traversons Cerdon, soit à environ 50 km du départ, 25 km/h de moyenne, c'est bien vite, mais personne ne manque. Est-ce le fait que nous appréhendons peut-être la solitude ? Quelques kilomètres plus loin, la route est bien mouillée, la pluie a dû nous précéder de peu, c'est le moment choisi par mon pneu de renoncer, il se dégonfle (bien avant moi). Je paie ma négligence de n'avoir pas voulu m'équiper de pneus neufs. Celui-ci est une savonnette. Après réparation je repars avec Patrick qui en bon équipier m'a attendu. Yves un peu derrière en profite pour nous rattraper et nous nous retrouvons en compagnie de trois garçons d'Orléans.

Devant un solide petit déjeuner à Autry-le-Châtel où se fait le premier contrôle.

Le profil du parcours commence à accuser quelques pointes et mon ami Patrick, lui excellent grimpeur, tire la jambe à cause d'un genou douloureux. Cela m'inquiète et je pense que malgré tout son courage il ne pourra aller bien loin. Compte tenu que nous sommes maintenant un peu éparpillés sur la route, si Patrick abandonne, je me retrouve seul. Cela m'enchanté encore moins. Au pointage à Henrichemont, j'ai presque honte d'avoir grimpé la côte facilement. J'essaie de trouver quelques mots pour le reconforter, mais la douleur est plus forte et après avoir parcouru encore quelques kilomètres, à Neuvy les Deux Clochers, il renonce. Ça c'est moche. Bon, pour moi, il faut continuer et j'hésite pour repartir ou attendre Yves, mais où est-il ? Derrière c'est sûr, mais à combien de temps ?

Je pars et pour arranger le moral, je recrève à l'avant. Avec philosophie, je répare et en route. Arrivé à la Charité sur Loire je m'arrête pour manger un peu, mais je n'ai pas très faim, j'ouvre une boîte de riz préparé.

Est-ce une prémonition, mais je l'avale sans goût, juste pour ne pas rester sans rien prendre. Il va falloir redresser la situation car cela se présente mal moralement. Juste après le pont sur la Loire, à l'occasion du pointage, je retrouve quatre cyclos, cela va me faire de la compagnie. Ils me racontent s'être trompés de parcours et avoir fait :

« Dix kilomètres en plus ».

« Non, au moins quinze »

« P'tet pas, mais plud'dix ! »

Le quatrième « Ouais ».

Cette compagnie file bon train, même très bon train et comme parmi eux il y a une dame qui de temps en temps décroche quelque peu mais revient "au courage". Je pense qu'ils vont lever un peu le pied, non, ça file. Pour moi, cela ne va pas, j'ai une douleur au foie et je commence à suer plus que de coutume et bien que nous soyons en début d'après-midi, le soleil qui joue à cache-cache avec les nuages, n'est pas violent. La boîte de riz ne passe pas.

Les côtes commencent à se succéder et je vais de mal en pis, mes compagnons d'un moment m'ont laissé planter dans un raidillon, un p'tit coup d'œil par-dessus l'épaule pour voir si je valais le coup d'être attendu, mais ça ne doit pas être le cas. Je les retrouverai un peu plus tard.

Me revoilà seul, je bois comme un trou et cette douleur qui n'arrête pas. Patrick le matin, moi l'après-midi, quel spectacle. C'est Water "Cyc"loo.

Traversant Premery, je retombe sur mes trois plus une cyclos en train de se ravitailler, un salut en passant, je continue ils me rattraperont sûrement. Sûrement car voilà que j'attrape des crampes, quelle galère, je descends de vélo et marche un peu, il reste encore 30 km avant Corbigny pour le pointage et plus de 60 km pour atteindre Varzy, où je dois m'arrêter pour coucher. Vais-je y arriver ? Varzy papa !

De Corbigny en sens inverse je vois des cyclos qui reviennent d'avoir fait contrôler leur carte de route, salutations et encouragements s'échangent. A mon tour je fais volte-face après avoir étanché une soif inconnue à ce point jusqu'à maintenant. J'ai moins mal au ventre, mais ça ne tourne pas rond pour autant. Enfin après moult douleurs me voilà à Varzy.

Je prends un bon bain et manque de m'endormir dans la baignoire, dans un cas pareil, une chambre à air gonflée autour des épaules serait nécessaire.

A table un désastre, je cale sur le charolais et bois de l'eau. Comment cela sera demain matin ?

Dimanche 25 juillet, 5 h 30 du matin, un coup d'œil à la fenêtre, côté temps ça va, côté moi, j'ai mal aux jambes, mais je pense que cela ira. La matinée est fraîche et je supporte les manches longues, je prends quelques biscuits comme petit déjeuner, mais rien de chaud. Depuis le départ de Varzy, j'ai un doute sur la route choisie, je sors la carte et effectivement je ne suis pas sur la bonne. Demi-tour, moi aussi j'aurais mon erreur de parcours à raconter :

« au moins »

« non, pas plus ».

La bonne sortie de Varzy se fait par une méchante côte, je comprends pourquoi j'avais instinctivement pris une autre route et je n'avance guère mieux qu'hier. Avant Entrains sur Nohain, je suis à quatre pattes, je "foutrais" le vélo dans le fossé - j'en ai marre. Tout ça à 15 km de Varzy, ça promet. Enfin me voici à St-Amand en Puisaye, il est 9 h 15 et j'ai pas mal de retard sur l'horaire prévu, tant pis, je m'arrête pour prendre un petit déjeuner chaud qui j'espère me retapera. Mais cela ne passe pas mieux qu'hier, avec si peu d'alimentation je me demande jusqu'où je vais aller.

Comme Patrick hier en me quittant m'a dit qu'il reviendrait peut-être au-devant de moi, je reprends la route, guettant les R5 venant en sens inverse. Il arriverait en ce moment j'abandonnerais, mais comme sœur Anne, je ne vois rien venir et je continue.

Puis petit à petit je sens mes forces revenir, ho ! c'est pas terrible, mais je reprends goût à ce qui se passe autour de moi, la traversée de l'Yonne dans cette partie du département est bien jolie et puis le soleil me chauffe un peu plus et malgré mon retard qui a encore grandi, je pense que rien n'est perdu cela peut encore se faire. Traversant Toucy, je décide de faire quelques achats alimentaires, je n'ai pas goût à grand-chose je verrais sur place.

Sur la place de Toucy, justement, où se trouve une fontaine, j'aperçois un camp de nomades, ce sont les Orléanais et Yves entrain de popoter. Je suis bien content de les voir, voilà de la compagnie. Après s'être raconté notre façon d'avoir passé le temps depuis la veille, je me rends compte que le moral n'est pas au beau fixe, c'est plutôt moche, seul Yves qu'une certaine inconscience* fait lui cacher la réalité de la situation, fait le clown. Après une légère restauration, pour ma part, nous reprenons tous la route en chœur, mais pas pour longtemps car dans les côtes qui continuent de se dresser devant nous, mes compagnons laissent apparaître une certaine lassitude. Quant à moi, je me sens nettement mieux, évidemment j'ai encore pas mal de retard sur l'horaire, mais j'ai dans l'idée que je devrais réussir, alors je roule, roule, roule. Un gars d'Orléans me suit, cela fera de la compagnie. On arrive à Joigny (340 km) j'ai 2 h 25 de retard. On repart, rien ne m'intéresse que la route devant moi, je suis sûr de réussir, mais il faut y aller. Les bornes kilométriques s'accumulent, elles viennent de plus en plus rapidement vers moi, j'ai retrouvé la foi. Mon compagnon disparaît 10 km avant Montargis que j'atteins avec une demi-heure de retard sur l'horaire. C'est bon. Dans Montargis, le dimanche, il n'y a pas beaucoup de commerces ouverts et je vais me faire contrôler à la Gendarmerie, où je reçois un bon accueil. Le gendarme de garde doit s'ennuyer un peu et je reste un peu plus de temps que la normale.

Profitant d'un petit sentier tranquille, je m'installe pour manger un morceau et repars avec un retard qui est passé à 1 heure. Traversée de la Loir et Sully, j'accuse une petite baisse de régime, mais je ne suis plus inquiet, je suis certain d'arriver dans les délais. Je traverse la Sologne et quand on a la seule préoccupation que de rouler cela est un peu monotone. Entre Souvigny et Vouzon, j'ai l'impression d'être sur home-trainer, la route droite, toujours droite, se perd au loin. Seul sur les côtés le paysage défile, comme sur un tambour, on voit pratiquement toujours pareil. Ça fait comme un tournage de films à petit budget. Au loin, cependant, une pointe de clocher apparaît, elle grossit de plus en plus et me voici à Vouzon, il est 19 h 15, cela me fait plus de 2 h 30 d'avance sur l'horaire. C'est gagné. Une nouvelle et dernière restauration. Je reprends la route direction Orléans. Au fur et à mesure de mon approche de cette ville, la circulation devient plus importante, c'est la rentrée du dimanche soir, il faut être attentif, mais j'ai l'œil clair, le réflexe rapide et les jambes répondent bien.

Quelle différence à 24 h près, hier, j'étais crucifié sur la route, aujourd'hui, je ressuscite. Patrick a bien fait de ne pas venir au-devant de moi, je n'aurais pas connu, par mon abandon, certaines de mes possibilités.

Orléans, il est 21 h, j'aperçois Patrick qui m'attend, cela me fait plaisir. Retrouvailles, commentaires, explications, détails, la route du retour sur Chartres va passer vite, on en a à raconter.

Ah, pour finir, vous savez le 500, ça se fait, on en fera peut-être un ensemble ?

Christian GRIFFON
alias Denis VELLATION
1982

* NLDR : Malgré son "inconscience", Yves a parcouru ces 500 kms sans jamais souffrir et en s'amusant ... Tout cyclo devrait peut-être s'en munir d'une "dose" avant de prendre la route ...